

Tony Tanner. *The American Mystery.*

Cambridge : Cambridge UP, 2000. 242 p. (préface d'Edward Saïd, introduction de Ian F. Bell).

Marc Chénétier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/680>

DOI : [10.4000/transatlantica.680](https://doi.org/10.4000/transatlantica.680)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Marc Chénétier, « Tony Tanner. *The American Mystery.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.680>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Tony Tanner. *The American Mystery*.

Cambridge : Cambridge UP, 2000. 242 p. (préface d'Edward Saïd, introduction de Ian F. Bell).

Marc Chénétier

- 1 Tony Tanner nous a quittés. Tony Tanner ne nous a pas quittés. Tony Tanner ne peut pas nous quitter. Parce qu'il est depuis peu décédé. Parce qu'il nous offre ces pages aujourd'hui. Parce qu'il faudra toujours se nourrir de ses grands livres et mesurer à leur aune propos et jugements sur la littérature américaine. Sans lui, naguère, qui eût osé s'aventurer dans les terres inexplorées de la fiction récente ? Pourtant, dans son splendide isolement, ce courageux *maverick* n'a jamais cédé à la tentation de tracer les lignes droites séparatrices qui navrent le Pynchon de *Mason & Dixon*, livre auquel le dernier essai (et seul inédit) de cet ultime recueil est consacré. Pas plus qu'il ne s'est laissé lui-même enfermer dans un champ particulier. A peine le croyait-on occupé à traquer les rémanences de la littérature américaine du dix-neuvième siècle dans les œuvres des contemporains, qu'il se promenait du côté de Bath au bras de Jane Austen. A peine le croyait-on éloigné des neuves amours de *City of Words*, qu'il nous donnait l'un des meilleurs livres jamais écrits sur Pynchon. A peine l'imaginait-on revenu à l'étude de la littérature anglaise qu'il repartait pour l'Amérique. Peut-être cette permanente hésitation, au gré d'une fascination-répulsion qui n'est pas inconnue des américanistes européens, trouva-t-elle un point d'équilibre dans ses derniers travaux sur Henry James, à l'œuvre duquel, au reste, *The American Mystery* consacre trois beaux essais.
- 2 Découvreur, peut-être Tony Tanner le fut-il moins lorsqu'il parlait d'écrivains encore peu étudiés que lorsqu'il affrontait les classiques. Sa capacité à relire, à rénover le regard, à renouveler le mystère des textes les plus labourés et à en modifier la problématique reconnue (ici *The Great Gatsby* ou *Moby-Dick*) ; sa vaste culture littéraire, qui lui permettait, à tout moment et à la fois, d'opérer les liaisons les moins attendues entre écrivains temporellement et culturellement distants, de relativiser les prétendues « avancées » et de juger de la valeur des « nouveautés » selon les exigences des piliers de la tradition ; une générosité intellectuelle qui n'avait d'égale que son intransigeance (Tanner est intraitable envers ceux qu'il admire, en témoignent ses lectures très

critiques de *Vineland* ou de *Underworld* même si le recueil culmine sur l'auteur du premier et emprunte son titre cryptique et fertile à l'auteur du second) : telles pourraient être les caractéristiques majeures d'une œuvre critique comparées à laquelle rares sont les voix enfuies ou contemporaines qui vaillent, et négligeables les innombrables et insipides produits de circonstance de la mondaine et laborieuse industrie contemporaine du CV. On ne saurait pourtant omettre de cette liste brève deux autres traits parmi les plus importants : une voix très particulière et une fascination / compréhension profonde des tensions pérennes de l'imaginaire américain.

- 3 Tony Tanner savait, aux moments qu'il fallait, être délicieusement corrosif. Mais si sa voix garde toujours la trace des vives réactions que lui inspiraient la médiocrité, l'incohérence, la complaisance ou la facilité, elle garde aussi celle du goût réel pour la conversation, pour le dissentiment complice, qu'entretint toujours celui qui n'écrivit que pour qui était désireux, sérieusement, passionnément, de comprendre une littérature et une culture dont les contradictions lui inspiraient à la fois enthousiasme et perplexité. L'écriture de Tony Tanner, on le verra d'un bout à l'autre de ce volume, est méticuleuse, méditative, nécessaire, mûrie, réfléchie, enchaîne questions et hypothèses libres de tout jargon, de toute mode, en déprise absolue d'avec les débats incidents, traque les anxiétés de la geste américaine sous les écritures les plus différentes. Page après page, c'est une intelligence cultivée au travail, digne de toutes les admirations : souci du texte, sensibilité aux moindres aspérités, dialogue du lointain et du proche, de l'esthétique et de l'éthique, rigueur, dépassement constant des idées reçues, bonheurs de prose.
- 4 Du rêve absolu de l'ouvert à la mélancolie pynchonienne (« What if America was just America ? »), Tanner explore tout l'espace du déploiement des possibles enfuis et d'un réel navrant. Sans jamais se hausser suffisamment le col pour trancher, il écrit dans l'intervalle, entre la conscience d'une législation possible et le refus d'y avoir recours. On entend s'affronter dans sa pensée sa sympathique écoute des textes, selon la logique interne de leur tragique magnificence, la conscience de l'impossibilité qu'il y a pour un Européen à réellement adhérer aux prémisses de cet objet d'étude, sa chaleureuse attention et son amour immodéré envers les marginaux d'une culture à qui ils ont donné sa littérature. Il faut l'entendre écouter Emerson « who sought to find a mode of writing which, as it were, seemed to dissolve itself even as it began to settle, stiffen, and congeal — a writing seemingly in a state of permanent transition », l'entendre écouter Hawthorne, dont le ton « as always tends uncontrollably towards the facetious, so that, even if he wants to take something seriously, by the time he has finished talking about it he has either undermined, ridiculed, banalised, or vaporised it », l'entendre — dans ses trois essais sur Melville : *White-Jacket*, *The Confidence Man* et *Moby-Dick*, ou dans les trois qu'il consacre à Henry James — raffiner plus avant les causes de son admiration, l'entendre radicalement décaper les ironies du contrat énonciatif dans *The Great Gatsby* (il écrit dans ce texte, génialement, que « The American dream is not an index of aspiration but a function of deprivation » et l'on pense à Lindsay, confiant à ses carnets : « America overstimulates her youth and overdugs her middle-aged. That is her crime »...), il faut goûter son sens aigu de la formule qui n'est jamais simple formule (sur Howells : « corrigible folly rather than irremediable evil is the order of the day » ; sur Fitzgerald : « out of the great last chance that was America—America has contrived to make itself utterly accidental and accident-prone » ; sur Don DeLillo, ce « latter-day American urban Transcendentalist » : « the panic inside the plastic » ; sur Pynchon, à

l'œuvre entièrement tendue sur « a great subjunctive premise » : « What Pynchon realizes [...] is that the best way to be deadly serious is to be whimsically unserious. ») pour comprendre que Tony Tanner n'était pas seulement un connaisseur avisé de la meilleure littérature des Etats-Unis mais qu'il a sa place, pour avoir si intimement compris sa raison d'être et ses modes de déchirement, auprès des plus grandes voix de la critique de notre temps qui ont su être immenses d'être aussi profondément personnelles. Quelque part, peut-être – et si l'on veut bien faire litière de la spécificité des corpus –, entre celle de Jean-Jacques Mayoux et celle de Jean Starobinski s'élève la voix de Tony Tanner.

- 5 C'est dire qu'on ne conclura pas en disant que ce livre « stimulant sera de la plus grande utilité, etc », mais en proposant simplement que se priver du plaisir si pur donné par le spectacle d'une si pure intelligence au travail serait un pur scandale.
- 6 Tony Tanner n'a jamais ménagé la culture américaine. Il n'a jamais non plus ménagé ses efforts pour tenter de la faire comprendre. On dit communément, s'agissant d'amitiés factices, opportunistes et complaisantes, « with such friends, who needs enemies ? » En inversant la formule, on sera tenté de dire : « Avec de semblables critiques, quel besoin la littérature américaine aurait-elle de banals thuriféraires ? »

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

MARC CHÉNETIER

Université Paris VII-Denis-Diderot / IUF